

Le linguiste de Trédrez parlait une douzaine de langues

Jules Gros, pour l'amour des langues

Il est né en 1890, il a grandi à Trédrez auprès de sa grand-mère qui ne parlait que le breton, il a écrit le *Trésor du breton parlé*, il a vécu 102 ans et connaissait une douzaine de langues. C'était Jules Gros.

« Jules Gros n'était pas allé en Angleterre pour se promener :

Le gars de Trédrez apprit quatre langues sans tarder Aussitôt à Berlin et en voilà quatre autres! ».

Ce sont les premières lignes d'un poème en l'honneur de Jules Gros. On connaît l'homme pour ses volumes du *Trésor du breton parlé*, un recueil de milliers de mots qu'il a constitué dans la première moitié du XX^e siècle. On sait moins qu'il savait une bonne douzaine de langues. « Il avait la fringale d'apprendre qu'on retrouve chez d'autres paysans qui veulent sortir de leur condition, »

« La valeur de la langue »

explique Daniel Giraudon, professeur à l'université de Brest qui fut l'ami de Jules Gros. Il aimait tellement les voyages et les langues qu'il a fini par en maîtriser neuf et se débrouillait dans quelques autres.

Jules Gros est élevé par sa grand-mère – « une mendicante » disait-il d'elle – à Trédrez. À cette époque, on ne parlait que breton dans la commune. « À sept ans, il part à Paris avec ses parents, raconte Daniel Giraudon. Quand il revient, deux ans plus tard, sa grand-mère

lui parle en breton, mais il a perdu la pratique et il a un moment d'hésitation. Elle croit qu'il ne veut pas lui répondre et elle pleure. Tout part de cette prise de conscience, Jules a compris la valeur de la langue ».

Paris, Londres, Berlin...

Élève à Paris, il étudie l'anglais et l'espagnol; il attribue ses bonnes notes à son bilinguisme en français et breton. À la même époque, son père est contraint de refuser un poste aux États-Unis parce qu'il ne sait pas l'anglais. À l'âge de 18 ans, Jules part à Londres; après ses journées de travail, il prend des cours du soir en allemand, en espagnol, en gaélique irlandais, en gallois. Il reste une année et s'en va à Berlin. Il y donne des cours de français à des jeunes filles polonaises... et apprend leur langue! En 1911, il est de retour en France pour son service militaire. Une rougeole le conduit sur un lit d'hôpital... où son voisin lui enseigne l'esperanto.

Interprète pendant la Grande Guerre

« Pendant la Première Guerre mondiale, il est mobilisé dans le 41^e régiment de Rennes, poursuit l'historien Roger Laouenan. Il se retrouve dans la boue des tranchées quand un jour, soudain, le colonel le fait appeler. Il avait eu vent de ses capacités en langues. Jules Gros est devenu interprète et à partir de ce moment,

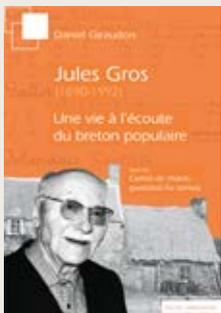
il n'a plus gardé de souvenir de guerre. » Suite à une blessure en 1915, le revoilà hospitalisé; cette fois, son voisin tunisien lui apprend l'arabe.

En 1920, Jules Gros se marie et s'installe à Versailles. Voisins russes. Une fois par semaine, autour d'un café, il étudie leur langue. Jamais il n'a cessé d'apprendre. Dans un petit carnet, il inscrivait à la plume des listes de mots dans toutes les langues qu'il étudiait. Jules Gros avait une certitude: s'il a pu apprendre autant de langues, c'est grâce à son bilinguisme en français et en breton.

Stéphanie Stoll



COLLECTION PRIVÉE PHILIPPE ADRIAN



« Il n'existe qu'une place à Trédrez et une rue à Ploubezre au nom de Jules Gros, observe Daniel Giraudon. Jules Gros n'a pas été honoré, or voilà quelqu'un qui mérite autant qu'Anjela Duval ».

Le carnet de Jules Gros.



- ➔ **Aller plus loin**
- **Jules Gros (1890-1992)**
- **Une vie à l'écoute du breton populaire**, Yoran Embanner, 15 €
- **7^e Festival des langues**, 22 mars, organisé par les étudiants de l'Enssat de Lannion, <http://bzh.me/enssat>